

PLACE DES ARTS

Ayline Olukman, le désir de faire

Ayline Olukman présente du 4 au 26 février « Ce sentiment d'été », sa sixième exposition personnelle à la galerie Bertrand Gillig, dédiée à la saison des moissons – et, peut-être, de la plénitude créatrice...



La Chinoise

Syllabes fondantes de sable et d'eau vive, jaillies de l'image – c'est le plein été de la vie au détour de l'être et de la contemplation d'avant le surgissement dans une lumière oscillante, au terme jamais échu d'une quête insatiable – et c'est la nouvelle exposition d'Ayline Olukman, peuplée de paysages luxuriants ou dépouillés, de baigneuses et de portraits de femmes...

À peine diplômée de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg (2005), la plasticienne avait les honneurs de la galerie Bertrand Gillig (alors Espace G) pour sa toute première exposition personnelle.

Aujourd'hui établie à New York, entre deux escales planétaires (Istanbul, Göteborg, Paris, Pékin, etc.), elle présente chez le galeriste sa sixième exposition, toujours habitée par ses références de grands imagiers parfois inattendus comme David Lynch – motivée par la nécessité de « faire le point » sur douze années de création, de regrouper des œuvres aussi comme en un point d'assemblage vital : « On y retrouve des éléments de mes toiles précédentes aussi, comme des indices de vie passée, comme les coquillages venant du Costa Rica, en référence à ma dernière exposition, « Paradis perdus », chez Bertrand Gillig. C'est l'envers du décor, en somme... »

Dans son travail, autant chasse au trésor que mode de connaissance, la photo et la peinture sont en équilibre perpétuel, venu d'un lâcher-prise entre état de partance et d'urgence créatrice – l'urgence d'un questionnement, comme une seconde nature et voie d'accès vers l'intelligence du visible comme du vivant. L'atelier new yorkais d'Ayline Olukman fait face à la mer et elle ne manque pas d'interroger cet élément vital quand tout parle et veut imprégner la toile toujours tendue – comme lorsque tout se tait : « J'ai été happée par New York, par sa trépidation étageuse... L'idée d'urgence permet d'assouvir le désir en besoin de créer. La photo permet de saisir ce qui est, la peinture me permet d'approfondir mon travail à partir de lavis successifs. Tout commence toujours par un voyage, par ce désir de travailler sur cet ailleurs, mais je suis toujours heureuse de me retrouver à New York qui absorbe une bonne part de mon temps et de mon énergie... Il faut accepter de perdre aussi, ça fait partie de la quête et du jeu. L'important, c'est de faire, de créer, de préparer les photos. La matière vient à moi de manière récurrente dans le désir du faire... C'est une nécessité vitale : le faire, le peindre, le comprendre, c'est ce qui me donne envie de me lever... En ce moment, je compose avec

des objets collectés au cours de mes voyages ou chinois, des paysages intérieurs... J'arrange ces compositions de natures mortes tel un cabinet de curiosités... »

Ainsi, au cours de ses voyages vécus comme autant de dépassements, la créatrice d'images-reflets est élue par des objets chargés de sens, comme cette tête chinoise acquise à Yanshuo, une petite ville du sud de la Chine. Elle lui a inspiré une œuvre nouvelle, précisément intitulée *La Chinoise*, la plus intrigante sans doute, par son subtil entrelacement de réalités et de symboles comme en une vision renversée du monde – assurément, elle fonctionne comme un véritable déclencheur d'écriture, non sans supplément de sens métaphysique : il suffit de tendre l'œil pour saisir ce qui ne demande, au détour d'une métaphore, qu'à prendre corps dans un récit qui ignore l'exil intérieur...

Michel LOETSCHER

Ce sentiment d'été d'Ayline Olukman - Exposition du 4 au 26 février à la Galerie Bertrand Gillig, 11, rue Oberlin à Strasbourg. Tél. 03 88 32 49 08 www.bertrandgillig.fr